Midi Libre

Kechiche retrouve la parole

Le 29/10/22

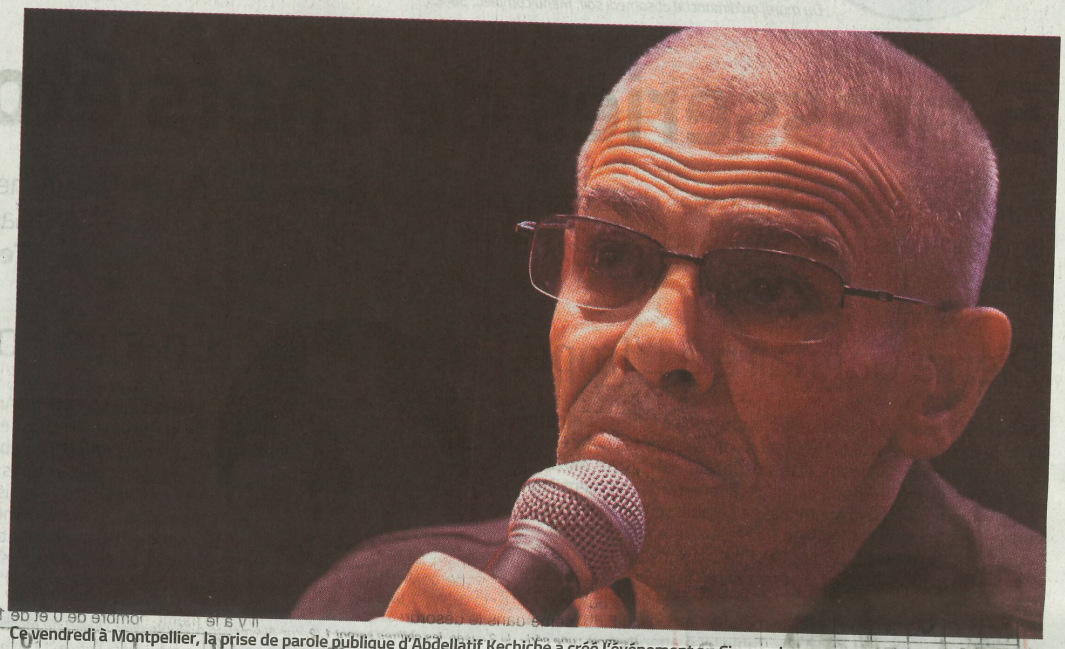
Par Vincent Coste

Kechiche retrouve la parole

CINÉMA

Il a tourné ses derniers films à Sète, et c'est à Montpellier qu'il s'est confié publiquement pour la première fois depuis trois ans.

Vincent Coste
vcoste@midilibre.com



Ce vendredi à Montpellier, la prise de parole publique d'Abdellatif Kechiche a créé l'événement au Cinemed. JEAN-MICHEL MART

On ne fera pas injure aux films en compétition, ou aux autres belles avant-premières dévoilées dans le cadre de ce Festival international du cinéma méditerranéen de Montpellier, en affirmant avoir trouvé ailleurs l'événement de cette édition.

On le tenait ce vendredi avec la venue, pour une masterclass, d'Abdellatif Kechiche. Un cinéaste palmé à Cannes (pour *La vie d'Adèle*), multi-césarisé, et qui, depuis trois ans, n'avait plus pris la parole en public.

La faute à des polémiques nées à l'issue de la projection de son dernier film sur la Croisette (*Mektoub my love : intermezzo*), relatives tant à son exigence de metteur en scène sur les tournages qu'à son regard sur les femmes et leurs corps. Et pour une ancienne accusation d'agression sexuelle classée sans suite.

Ce qui explique aussi pourquoi quelques représentantes du mouvement féministe HF protestaient contre sa venue devant le site du festival, alors qu'une dizaine d'autres avaient investi la salle où se déroulait la rencontre, interrompant les échanges à deux reprises. Avant de quitter les lieux aux cris de *« On se lève, on se casse ! »* Et devant un public courroucé car venu – en nombre (500 personnes environ, jeunes, parité hommes/femmes respectée) – pour écouter le réalisateur de *La faute à Voltaire*, interrogé par le critique et historien du cinéma Pascal Mérigeau.

Voix posée, parfois brisée

Forcément, Abdellatif Kechiche, tout au long de son intervention, revint sur ces moments, évoqua *« la difficulté »* d'un métier, *« où on se fâche »*, comme partout semblait-il dire : *« Moi aussi, il y a des gens avec qui je ne veux plus travailler. Oui, des acteurs refusent de s'embrasser, mais ils le font, c'est leur métier, ils ont un contrat. Oui, on demande parfois des choses compliquées, je refais des prises, pas toujours autant qu'on le dit. Bon, sur* La graine et le mulet, *j'ai fait manger quatorze assiettes de couscous à Hafsia Herzi. D'accord, là, c'est de la torture ! »* plaisanta-t-il.

D'une élocution lente mais précise, se ménageant de longues pauses, la voix posée, parfois brisée, il se livra aussi longuement sur les actrices : *« Il y a quelque chose de l'ordre de la fascination quand je les filme, quand je vois les images. Cela crée en moi un état d'hypnose. J'essaie de comprendre ce mystère du mouvement du corps. C'est d'ailleurs la danse que j'aime le plus filmer. »* Et créer de la beauté. Ceux et celles qui ont vu ses films savent.

> **Ici, dans la région, à Sète en particulier, j'ai trouvé une sorte de paix, avec des gens bienveillants**
> ABDELLATIF KECHICHE (RÉALISATEUR)

Et longtemps, il parla, prolongea. En se dévoilant, et jamais où on l'attend. On l'interroge sur Pialat ? Il répond en évoquant la figure de Jacqueline Audry, *« cinéaste oubliée, qui a signé des films qu'on ne pourrait plus faire aujourd'hui »*.

Il mentionne ses relations compliquées avec ses producteurs (*« Beaucoup de procès, tous perdus »*), se confie sur André Téchiné (*« J'aime qu'on dise que je découvre des talents, lui, il a révélé Élodie Bouchez et Juliette Binoche ! »*), pense à Léa Seydoux (*« Je raconte aussi dans mes films quelque chose de la classe sociale, je ne suis pas de la même qu'elle, et ces classes ne se rencontrent jamais »*).

Il avoue que les deux suites de *Mektoub my love*, elles aussi quasi intégralement tournées à Sète, formeront *« l'aveu le plus total de moi-même. J'ai passé ces dernières années à monter et remonter ces films. Je ne fais que ça… »*

Mais c'est en évoquant son rapport à la région qu'il a peut-être le plus touché. Au cœur : *« J'ai accepté de reprendre la parole ici par gratitude envers ceux, acteurs, fonctionnaires de mairie, infirmiers et tous les autres, qui m'ont aidé, porté quand j'ai filmé dans cette région, à Sète en particulier. Ici, j'ai trouvé une sorte de paix avec des gens bienveillants. Grâce à l'esprit de Brassens qui souffle à Sète, à l'énergie qui circule entre les peuples de cette région. En ce moment, j'écris des scénarios. Je ne sais lequel sera mon prochain film. Mais je le ferai ici. Parce que c'est ici que je me sens bien pour tourner. »*